

L'HABITAT À PALMYRE DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN-ÂGE

Michel GAWLIKOWSKI *

La seule étude à ce jour sur l'architecture domestique de Palmyre est due à E. Frézouls (*Ktéma* 1, 1976, p. 29-52). Cet auteur a présenté une analyse claire et ordonnée de tous les monuments qui lui étaient connus, mais il ne disposait en fait que de relevés sommaires, exécutés soit sans fouille (A. Gabriel, *Syria* 7, 1927, p. 84-87), soit bien après celle-ci, comme dans le cas des maisons d'Achille et de Cassiopée, dont une partie seulement a été d'ailleurs dégagée. Dans ces conditions, il paraissait inutile de reprendre le dossier sans le renouveler par une recherche sur le terrain. C'est dans l'espoir d'un tel apport que la mission polonaise a entrepris en 1988 la fouille d'une habitation au centre de la ville antique, au fond d'un îlot contigu, au nord, à la partie médiane de la Grande Colonnade. La fouille était continuée en 1990, puis en 1991, sans qu'elle ait pu être à ce jour menée à terme.

L'îlot étudié, large de 25, 50 m en moyenne, est compris entre la rue marquée à sa rencontre avec la Grande Colonnade par l'inscription de Flavius Diogène, datée de 328 (rue Diogène) et celle qui donne accès plus loin, vers le nord, à deux basiliques chrétiennes (rue des Deux-Églises). Une ruelle transversale réunit ces deux rues parallèles à 135 m de la colonnade et marque ainsi la limite nord de l'îlot.

Les arasements des murs visibles en surface, ainsi que plusieurs colonnes debout, indiquaient l'existence d'au moins trois cours à péristyle alignées. Cette disposition ressemble fort à celle relevée par A. Gabriel non loin de là, vers le nord-ouest, entre la quatrième et la cinquième rue, toutes deux parallèles à la rue Diogène.

Comme les maisons Gabriel, notre maison est intégrée dans la trame des rues qui représente un nouveau quartier implanté au nord de la Grande Colonnade dans son secteur ouest. La régularité du réseau détermine ce quartier du reste de l'espace urbain et donne à penser que toutes les maisons construites sur ce lotissement l'ont été en même temps. Le caractère du décor architectural, et maintenant nos sondages, datent la fondation du quartier de la seconde moitié du II^e siècle. La fouille a aussi apporté une autre donnée chronologique, celle-ci entièrement nouvelle : le quartier n'a été abandonné que vers 800, après avoir été habité sans solution de continuité pendant plus de six siècles.

Selon l'analyse de Frézouls, les maisons Gabriel présentent chacune une cour à péristyle unique et des pièces

en nombre restreint disposées selon un plan géométrique simple, régi par symétrie axiale, sauf pour l'entrée en chicane. Nous étions en droit d'attendre le même dispositif dans notre secteur. Cependant, la fouille a bientôt révélé que nos cours formaient, avec leurs dépendances, une seule et même maison, dont le plan n'a rien de symétrique.

Nous avons dégagé en 1988 les deux tiers environ de la partie organisée autour de la cour nord, soit quelque 400 m² couvrant les ailes nord et ouest. Au cours de la saison 1990, toute la surface de cette unité, environ 660 m², a été explorée, ainsi que la cour contiguë au sud, avec quelques dépendances. Les pièces situées du côté est de cette cour ont dû attendre la saison suivante pour être explorées, alors que les pièces méridionales ne sont encore connues que par leurs contours, car le haut des murs seulement a été dégagé. Enfin une troisième cour n'a pas encore été abordée, mais son appartenance au même ensemble est désormais certaine. Il semble qu'une place publique vide de tout bâtiment sépare l'immeuble de la chaussée de la Grande Colonnade.

La maison occupait ainsi une surface très considérable : à plus de 900 m² déjà fouillés ou reconnus s'ajoute, en effet, la cour sud encore mal définie. Les espaces découverts occupaient quelque 200 m² de la surface totale, mais une bonne partie des pièces couvertes supportait un étage.

Abstraction faite de la cour non explorée, on distinguera dans la partie fouillée de la maison deux ensembles séparés l'un de l'autre, chacun de caractère différent. Les dépendances de la cour septentrionale (fig. 1) représentent de toute évidence les appartements de famille, soigneusement isolés du monde extérieur, alors que la cour juxtaposée au sud regroupait les pièces de réception et de séjour pour les hommes. Les deux parties trahissent donc des modes de vie analogues à ceux qui prévalaient encore récemment dans l'Orient moderne et correspondent à ce qui s'y appelait *haremlik* et *salemlik*. Les entrées respectives (fig. 2) de ces deux parties se trouvent du côté est, l'une à côté de l'autre et munies d'une marche extérieure monolithique qui leur est commune. En revanche, il n'y avait pas de communication intérieure entre les deux ensembles au niveau du rez-de-chaussée.

La cour septentrionale était en terre battue. Elle mesurait à l'origine 10 m sur 14 m environ. Il semble qu'elle était prévue à peu près carrée et entourée de trois portiques

* Université de Varsovie.



Fig. 1 - Maison sud, état actuel de la cour d'apparat (loc. 22).



Fig. 2 - Maison nord : état actuel des loci II, II a, 12 et 13.

disposés à l'est, au nord et à l'ouest. Celui de l'est, cependant, n'a jamais été construit ; il aurait la même profondeur environ que les deux portiques effectivement réalisés, mais il ne saurait commander des pièces au fond, faute de place. Dans l'angle sud-est de la cour, un escalier montait au-dessus d'un étroit couloir qui s'ouvrait vers la rue (la porte ayant 1,20 m de large) et qui donnait accès par un passage à droite, large de 65 cm à peine, vers la cour, sous le portique hypothétique. Cette entrée de la partie privée de la maison protégeait les occupants de tout regard extérieur.

Au nord et à l'ouest de la cour s'ouvraient des colonnades, contiguës mais séparées, qui rappellent le système de *pastas*, connu de l'architecture hellénistique : chaque fois, trois colonnes flanquées de pilastres formaient un porche qui desservait des pièces disposées en équerre. On y distinguera trois appartements dont chacun devait être doublé à l'étage par des pièces reproduisant le même plan. Tournées vers l'est et le sud, les habitations de l'étage s'ouvraient sur une terrasse ensoleillée au-dessus des portiques, à l'abri des vents dominants, tandis que celles du rez-de-chaussée étaient protégées, au fond des porches, de la lumière directe.

Les deux ailes du rez-de-chaussée étaient séparées l'une de l'autre par un mur mitoyen. Ainsi, un *liwan* a été formé dans le recoin du porche ouest, marqué par un arc dont les

impostes restent en place et commandant les pièces 1 et 2. De l'autre côté, un *liwan* symétrique commandait les pièces 5 et 12 qui, avec la pièce 4, formaient un second appartement de ce côté, séparé du premier par la cage d'escalier (supprimée à l'état tardif), large de 1,75 m et profonde de 4,60 m (*loc.* 3). Elle semble avoir contenu deux volées et desservait la terrasse et les habitations qui l'entouraient. En revanche, le porche nord, moins large, ne commandait que la grande salle 8 et deux petites pièces 6 et 7, de caractère peut-être utilitaire.

L'ordre du portique septentrional a conservé tous ses éléments. Il s'élevait avec l'architrave à 4,25 m au-dessus de la cour et portait à ce niveau une terrasse qui assurait l'accès aux pièces de l'étage correspondant à celles du rez-de-chaussée marquées 6-8 sur le plan. Les colonnes du portique ouest ne sont conservées qu'à l'état de moignons, mais leur diamètre et leur espacement plus importants autorisent à restituer une hauteur de l'ordre de 4,75 m, en admettant la même proportion que pour le portique mieux conservé. Par conséquent, la terrasse au-devant des pièces qui surmontaient celles du rez-de-chaussée, numérotées de 1 à 5, était posée un peu plus haut que l'autre ; c'est pourquoi il convient de restituer quelques marches à leur rencontre.

La cour d'apparat (*loc.* 22) (*fig.* 1) était entièrement dallée (*fig.* 3) et contenait une colonnade en équerre avec quatre colonnes à l'est et trois au sud (si l'on compte deux



Fig. 3 - Maison nord, état actuel des loci 16 et 17.

fois la colonne d'angle). Elles sont nettement plus hautes que celles de l'autre cour : l'ordre atteint 5, 80 m au lit d'attente de l'architrave. Par conséquent, le mur mitoyen au nord s'élevait jusqu'au niveau de la terrasse du grand péristyle et formait un mur d'appui pour la terrasse voisine qui couvrait, 1 m plus bas environ, la pièce 12 (fig. 2). Il n'y a probablement pas d'étage au-dessus de cette pièce, ne serait-ce qu'à cause de ce décalage.

Autant le grand salon, ou plutôt *madafa*, au fond de la cour (loc. 20), s'accommodait bien, avec ses dimensions importantes (5, 50 m sur 7, 50 m et plus, la pièce étant trapézoïdale) de la hauteur de l'ordre, autant on admet cette hauteur déjà moins facilement pour le petit salon voisin (loc. 19) et son vestibule *in antis*. Cependant, si l'on porte notre attention sur l'aile orientale de cette partie de la maison, formée par quatre petites pièces, dont l'entrée en chicane loc. 17 – 18, on s'aperçoit que la hauteur qui atteint presque 6 m ne convient guère à ces locaux exigus. En revanche, si l'on restituait, au-dessus de cette enfilade, un étage compris sous le toit du portique, non seulement on obtiendrait des proportions beaucoup plus satisfaisantes, mais du même coup le problème de circulation entre les deux parties de la maison se trouverait résolu.

En effet, l'escalier (loc. 16) (fig. 4) au-dessus de l'entrée de la cour familiale ne pouvait avoir qu'une volée unique,



Fig. 4 - Entrées des deux maisons nord et sud.

car il est large de 1, 20 m seulement ; il n'arrivait donc pas à un niveau qui permettrait un accès commode à la terrasse. La même chose est vraie pour l'escalier (loc. 25) appuyé contre l'aile orientale de la belle cour, car il présentait pratiquement les mêmes dimensions. Ces deux escaliers parallèles doivent être considérés ensemble. Ni l'un ni l'autre ne pouvait, et de loin, atteindre le niveau de la terrasse du péristyle ; l'un et l'autre conduiraient en revanche, facilement, à un étage situé à mi-hauteur de l'ordre, permettant ainsi la circulation entre les deux cours strictement séparées au niveau du sol. De surcroît, l'escalier 16 pouvait bien faire un retour au-dessus de l'autre entrée (loc. 17) et atteindre, en s'appuyant sur un muret qui serait, autrement, incompréhensible au fond de celle-ci, le niveau de la terrasse qui donnait sur la cour en terre battue. Ainsi, les pièces à l'étage autour de cette cour devenaient facilement accessibles depuis le péristyle, sans qu'il soit nécessaire de descendre dans la cour.

Il semble permis d'estimer que, à la différence de riches demeures d'un type très différent qu'a étudiées E. Frézouls, notre maison était habitée plutôt par une famille certes aisée, mais pas très riche. Pour l'admettre, il suffit d'énumérer tout ce qui manque : on y chercherait en vain une cuisine, une salle de bain, une latrine même, sans parler d'un système d'adduction d'eau qui devait faire défaut dans tout le quartier. D'autre part, plusieurs pièces, dans les deux parties de la maison, étaient ornées de plâtres peints et de corniches en stuc ; une très longue utilisation nous a peut-être privés d'autres éléments du décor.

À la différence des rares maisons étudiées jusqu'ici, cette demeure bourgeoise présente, sous réserve de modifications que la fouille peut encore apporter, des caractéristiques qui suggèrent un mode de vie qui ne doit pas nécessairement beaucoup à l'hellénisme. On relèvera en premier lieu la séparation rigoureuse entre la résidence familiale et la partie destinée à la réception. Munie chacune d'une entrée particulière (fig. 4), elles ne correspondaient que par l'étage. La partie familiale était organisée de façon à former plusieurs appartements de deux - trois pièces chacun, pour accueillir sans doute tous les ménages qui composaient la grande famille et vivaient sous le même toit. L'agencement de la maison n'est ni symétrique ni axial, exhibant même parfois des irrégularités grossières, comme, par exemple, le parcours du mur de partition entre les deux ensembles étudiés. L'apport classique se limite au décor : ce sont les colonnes et les corniches stuquées qui étaient appelées à manifester l'identité culturelle des occupants.

L'histoire de la maison après le III^e siècle (fig. 5) traduit un appauvrissement certain, mais le cadre d'origine a changé très progressivement. Il serait gratuit de supposer qu'elle

est restée toujours habitée par la même famille, mais la supposition n'aurait en soi rien de surprenant. Les partitions constatées n'ont fait que suivre le principe d'organisation de l'habitat observé dès le début, tout en le renforçant. Des cloisons sont notamment venues bloquer les porches, sans doute à mi-hauteur des colonnes, de façon à ménager l'éclairage des pièces et à former des petites cours intérieures. Cependant, les appartements ainsi séparés que l'on distingue autour de la cour privée dans la dernière phase de la maison restent en gros les mêmes qu'au départ et partagent toujours la cour et une entrée communes.

La plus grande différence entre le premier (fig. 5) et le dernier état (fig. 6) de la maison consiste assurément dans la disparition de l'étage. En effet, une destruction attribuable à un tremblement de terre du VI^e siècle a durement bouleversé la maison, en particulier une partie du mur mitoyen et la pièce 17. Lors de la reconstitution, elle a été réunie à la cour de terre battue et transformée en cul-de-sac, les entrées primitives ayant été condamnées, et les escaliers 3 et 16 ayant disparu. Désormais, chacune des grandes cours commandait une maison distincte, constituée de pièces agglutinées autour de l'espace à l'air libre.

Le caractère désormais rustique de cet habitat est rendu évident par l'apparition de plusieurs *pithoi* enfoncés dans le sol, des vasques ou des mangeoires. Par ailleurs, plusieurs portes ont été bloquées, souvent pour former des placards de rangement qui sont aussi parfois évidés dans des murs pleins. Malgré tout, le décor stucqué d'origine a subsisté dans plusieurs pièces, à peu près intact.

En conclusion, la transformation de la maison, amorcée sans doute déjà à cause de la déchéance économique de la ville, n'est devenue décisive qu'après un désastre naturel au VI^e siècle (fig. 6). Ni la christianisation, ni même l'islamisation de Palmyre ne semble l'avoir directement affectée.

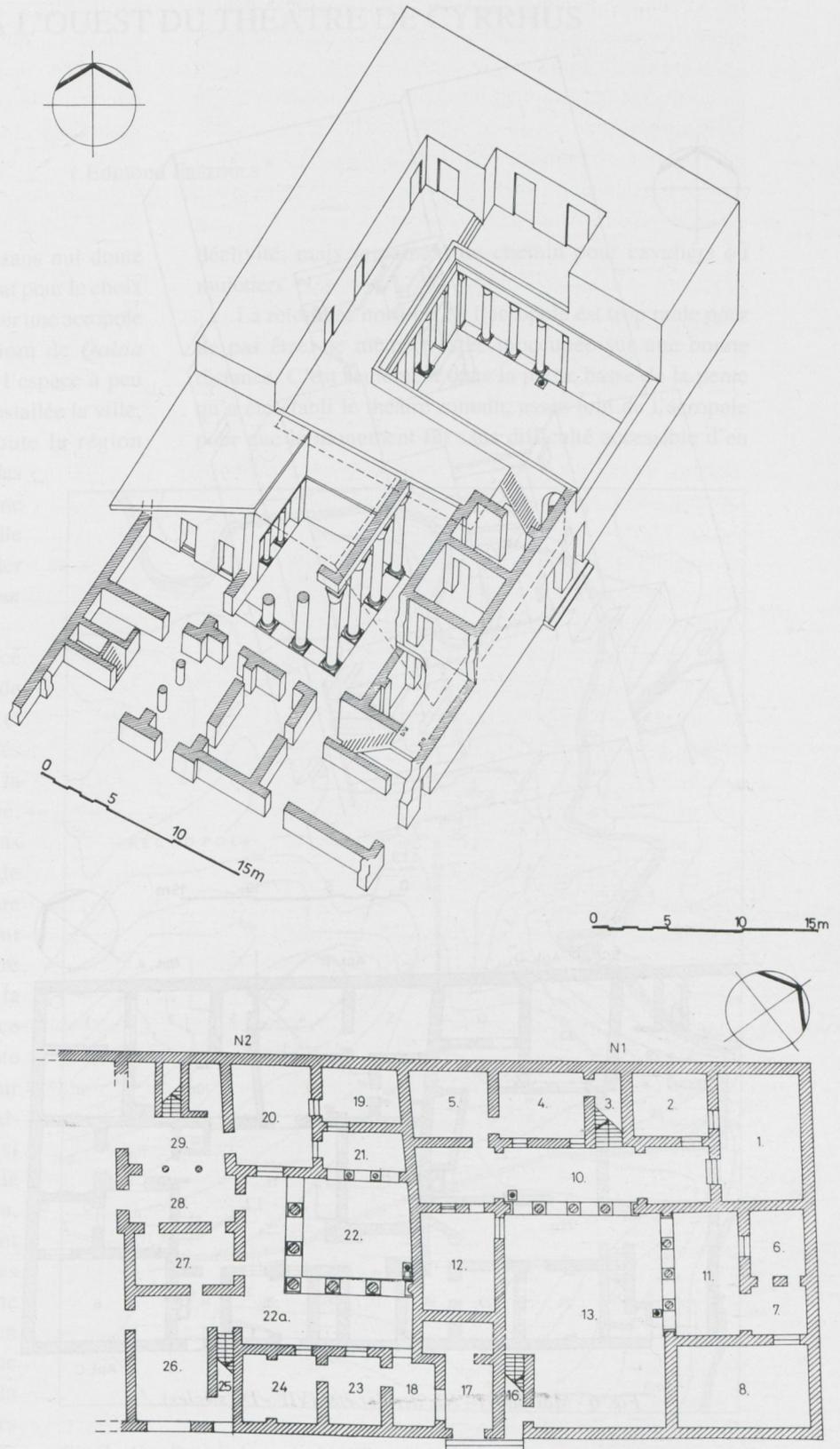
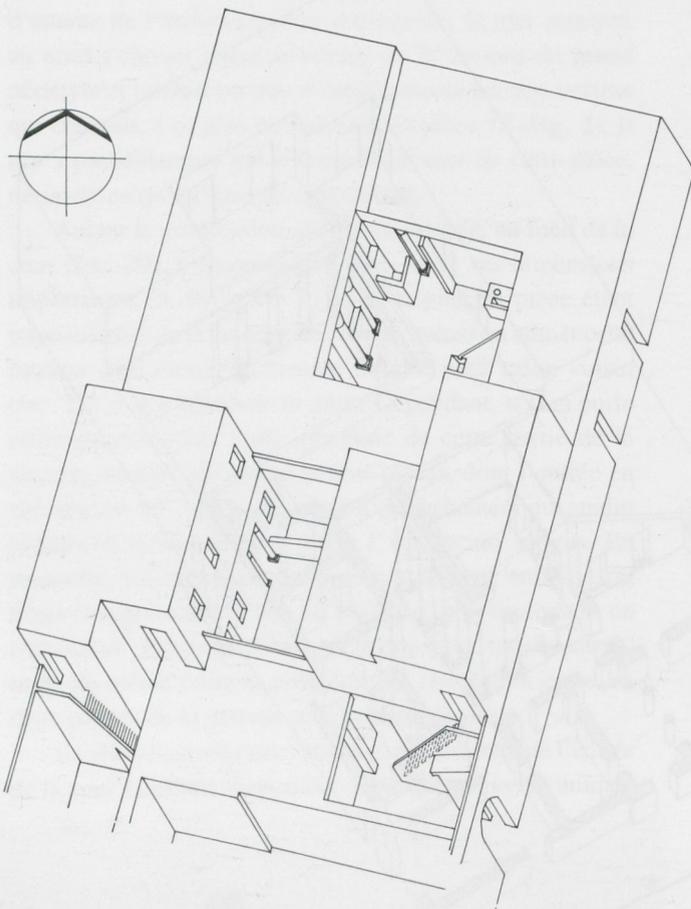


Fig. 5 - Maison N1 - N2, état originel vers 150 - 200 ap. J. C.

INTERVENTIONS
APRÈS LA COMMUNICATION



0 5 10 15m

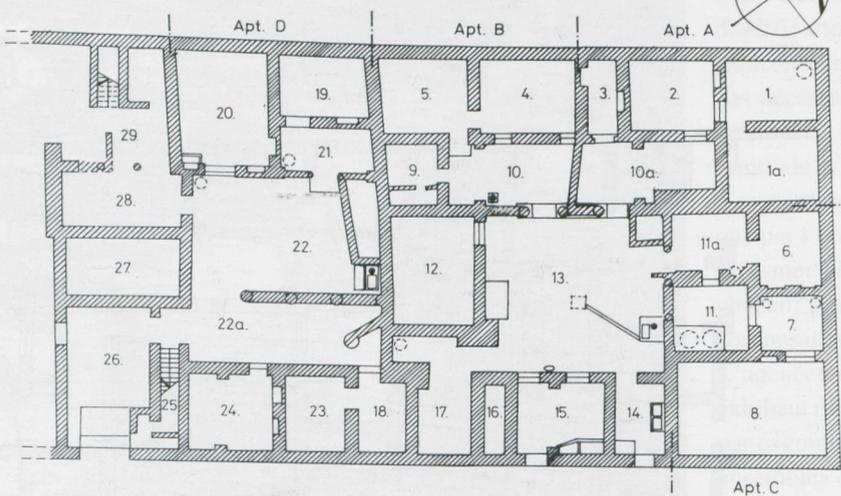


Fig. 6 - Maison N1 - N2, dernier état (VII^e - IX^e siècles).

J.-M. Dentzer - *Le plan donné comme premier état, n'est-ce pas déjà un état modifié ? En particulier, cette façon dont la porte est coupée en deux me semble, en effet, très étrange. Je n'en connais pas de parallèle.*

M. Gawlikowski - *C'est très étrange mais c'est comme ça. Ce n'est pas une porte coupée en deux. Il s'agit bien de deux portes jumelles, dont l'une d'ailleurs est plus étroite que l'autre. J'ai vu ailleurs à Palmyre, dans un endroit qui n'a pas été fouillé, dans la petite rue de Baalshamin, deux portes l'une à côté de l'autre qui rappellent beaucoup celles-ci. Pour moi, c'est un argument pour dire que ce ne sont pas deux maisons séparées, mais une seule. On peut entrer par la grande porte à gauche, si l'on est un visiteur. Et si on est de la famille, on peut pénétrer éventuellement par un couloir très étroit sous l'escalier, dans des conditions finalement assez inconfortables. Ce qui prouve que cette porte, d'ailleurs, pouvait rester fermée. La communication se faisait surtout à l'intérieur entre l'une et l'autre moitié, mais pas au niveau du sol.*

J.-M. Dentzer - *J'ai été étonné, par ailleurs, de ne pas trouver l'équivalent d'une grande salle genre triclinium ou oecus.*

M. Gawlikowski - *Il est possible de montrer sans problème que c'est la plus grande pièce de cet ensemble, mais il est vrai qu'elle n'est pas très grande.*

J.-M. Dentzer - *En tout cas, cela montre bien à quel point une habitation qui suit grossièrement un plan de maison à péristyle de type romain peut être éloignée fondamentalement pour les fonctions majeures, effectivement, du modèle occidental.*